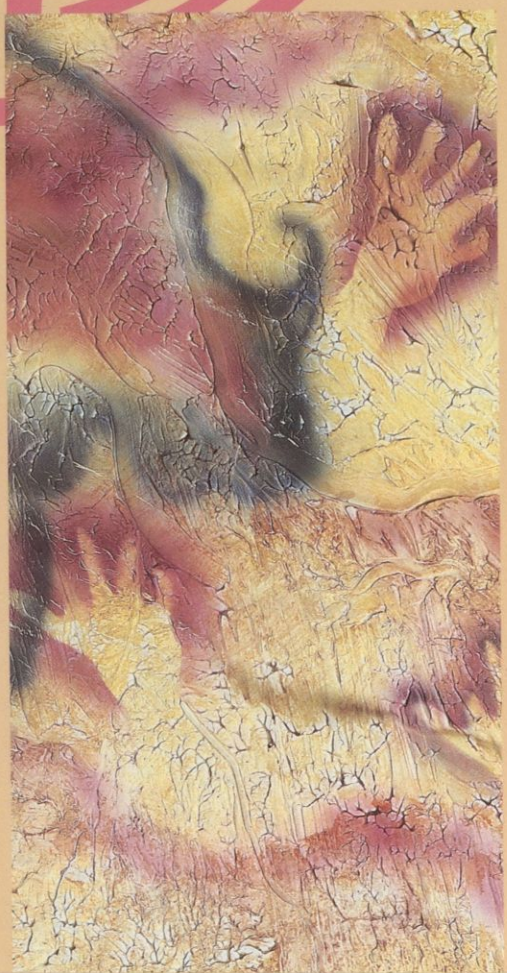
Retrouver ce titre sur Numilog.com

Guide des mythes et légendes

Myriam Philibert



DERVY

Retrouver ce titre sur Numilog.com

256

GUIDE DES MYTHES ET LÉGENDES

8°R
112772

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Du même auteur

- *Le peuplement préhistorique du bassin supérieur de la Loire* (thèse de doctorat). Centre d'Études foreziennes, 1982 (épuisé).
- *La naissance du symbole,* Éditions Dangles, 1991.
- *Le grand secret des pierres sacrées,* Éditions du Rocher, 1992.
- *Carnac, les sites sacrés,* Éditions du Rocher, 1994.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

MYRIAM PHILIBERT

GUIDE DES MYTHES ET LÉGENDES

638

Éditions DERVY

Retrouver ce titre sur Numilog.com

DL 05091994-25090

© Éditions Dervy, 1994.
ISBN 2-85076-650-X

Retrouver ce titre sur Numilog.com

INTRODUCTION

Parler est le propre de l'homme, dit-on. Longue a été son histoire, depuis les premiers balbutiements d'un langage plus gestuel que verbal jusqu'à la pleine possession de langues secrètes et sacrées. L'homme de Néandertal, puis l'*homo sapiens sapiens*, peu à peu, sont devenus les maîtres de cet art si difficile.

Une fois que les chamans, puis les poètes ont eu accès au domaine du son, un univers fabuleux a pu prendre naissance et chacun a pu s'amuser à broder, à déformer, à inverser, à modifier le schéma originel, jusqu'à ce que prenne forme le mythe du combat des arbres ou celui de la tour de Babel. Voilà pourquoi il faut savoir retrouver l'essence de ce qui se dissimule soigneusement derrière la moindre histoire. Le mythe demeure un reflet de l'enseignement caché. Il existe toujours plusieurs niveaux d'interprétation, depuis la stricte analyse dans un cadre culturel particulier jusqu'au concept global, qui atteint l'universalité.

Dès le début du langage parlé, tout se trouve donné. Ensuite viennent de multiples variations, mais c'est à travers elles qu'il reste possible de retourner à l'origine. Nous nous devons d'examiner quelques mythes, dans ce qu'ils appartiennent à l'ensemble de l'humanité et à des territoires très éloignés les uns des autres, avant de

Retrouver ce titre sur Numilog.com

dégager quelques archétypes, qui constituent l'essence même du savoir humain.

Les mythes d'origine ont évidemment la primeur, car la naissance correspond à un moment important de la vie, que ce soit celle du monde, des planètes, des animaux, des arbres ou des hommes. Mais la vie implique la mort et la fin des temps passionne aussi fortement l'être humain que ses débuts. Vie et mort se succèdent dans une roue que peu d'entre eux savent arrêter. Pourtant tout confine à l'éternité.

Mais ce point d'origine quel est-il vraiment ? S'agit-il d'une naissance ou d'une création ? Ici nous nous heurtons à la recherche des mythes les plus archaïques. Ceux qui sont actuellement conservés semblent appartenir au monde de l'écrit, c'est-à-dire aux civilisations du postglaciaire. Alors, la tradition orale pourrait avoir disparu à jamais, occultée par les créations poétiques de peuples connaissant l'agriculture, la métallurgie, la guerre. Sur les parois des grottes, des vestiges de peintures anciennes nous racontent des histoires, que nous avons peine à décrypter.

Le cercle pointé, l'un des signes les plus vieux qui y figure, signifie peut-être la naissance du monde à partir d'un embryon dans le sein maternel. Dans ce cas la naissance aurait la primeur et par partition, la mère éternelle engendrerait des êtres voués à la mort, dont elle se nourrirait pour continuer à donner la vie. Mais cet archétype peut donner une version réductrice du mythe.

N'oublions pas que l'homme – l'*homo faber* – fabrique un jour, l'outil, et que dans un ordre similaire, dieu crée le monde. Ici, la problématique diffère et paraît plus complexe, dans la mesure où il existe un concepteur, une matière première et un résultat plus ou moins satisfaisant. Que de créations avortées et/ou détruites par leurs démiurges ! Ce thème paraît inaugurer la première triade, et par conséquent appartenir au postglaciaire.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Tant d'autres mythes peuvent apparaître : union sacrée, combat de forces contradictoires ou même sacrifice. Dès les temps anciens, l'homme hésite déjà entre le « big-bang », origine de toute vie et une vision d'éternité dont nous ne savons pas si elle correspond au début ou à la fin des temps, ou bien à un concept plus large encore.

Entre la naissance et la mort, se situe l'existence, avec ses joies et ses tourments. Quelques fléaux viennent perturber ce cours normal, tels le déluge, les incendies, les épidémies, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les disettes et finalement la fin. Comme l'homme a une âme, après son trépas, il subit une descente aux Enfers initiatrice qui prélude à une montée au Ciel. La Terre et les Cieux deviennent ainsi les deux pôles opposés de l'univers mythique. Et chaque peuple donne sa tonalité propre à la légende qu'il élabore. Pourtant, il convient de lire en deçà des ajouts et retrouver le canevas primitif, car ici se situe le lien qui unit tous les êtres humains, depuis l'homme de Néandertal jusqu'au XX^e siècle.

Qu'importe que l'œuf du monde soit ou non contemporain d'une renaissance faisant suite au déluge. L'essence de l'enseignement demeure dans quelques archétypes, qui ont réussi à franchir les âges, sous la forme d'objets ou même de signes symboliques.

A un moment donné de son évolution, l'homme acquiert une singulière faculté d'égocentrisme et il tend à se situer au centre du monde, oubliant parfois les règnes qui l'entourent, la terre maternelle, les arbres qui lui donnent vie et les animaux, ses frères. De l'homme au héros, il n'y a qu'un pas, que valorise la guerre. Et du héros au dieu, il est seulement question d'immortalité. Cette dernière quête a été si souvent racontée et a donné prétexte à tant d'expériences, plus folles les unes que les autres.

L'homme, central, aspirant à la divinité, se trouve entouré d'éléments naturels, dont certains constituent des forces avec lesquelles il faut compter et d'autres

Retrouver ce titre sur Numilog.com

appartiennent en propre au génie humain, tels l'outil, la demeure, la nef ou même la statue. Pourtant le sommet de l'abstraction n'est atteint que lorsque nous abordons les constructions géométriques, qui préfigurent ou accompagnent les nombres.

Le langage a commencé par des gestes et des cris, puis le fait d'articuler a augmenté la potentialité de lancer des phonèmes différents. Alors la création du monde a pu passer par le son. Mais ensuite, prend place le pouvoir de l'imagination. A partir de quelques mots, dont le sens s'étoffe au fil du temps, des légendes de plus en plus complexes voient le jour. Et répétées des milliers de fois, elles se sont dénaturées jusqu'à devenir le combat des arbres.

Ces histoires ont trois formes d'expression : gestuelles, avec le mime et le théâtre ; parlée avec le conte, la prière, le chant ; écrite avec le dessin et l'écriture. Mais toutes, quel que soit le mode choisi, le thème développé ou la langue utilisée, se rapportent à quelques idées-clés immuables. Nous ne pouvons toutes les mettre en évidence ici et, seuls certains aspects ont été retenus pour leur universalité ou leur valeur exemplaire.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

LES MYTHES D'ORIGINE

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

I

L'ORIGINE DU MONDE

- **La parthénogenèse**
  - Chaos (chapitre 8)
  - Danaé
  - Amma (*cf.* Yurugu et Yasigi)
  - Isis (chapitre 5)
- **L'œuf cosmique** (chapitres 2, 15)
- **Hiérogamie sacrée en Grèce**
  - Ciel-Père et Terre-Mère (chapitre 3)
  - Chaos et Éros
  - Gaïa et Ouranos
  - Cronos et Rhéa
- **Combat cosmique**
  - Le serpent et l'oiseau
  - Gilgamesh (chapitre 5)
  - Le Mahabharata
  - Les dieux et les Titans
  - La chouette et le lapin (chapitre 3)
- **Le mythe des jumeaux**
  - Yurugu et Yasigi
  - Fou-Hi et Nugua
  - Izanami et Izanagi (chapitre 5)
  - Le Soleil et la Lune
  - Hunahpu et Ixbalanqué à Xibalba (chapitre 12)
  - Le masque et les jumeaux (chapitre 14)

Retrouver ce titre sur Numilog.com

- **Le sacrifice primitif**
  - Osiris (chapitre 5)
  - Purusha (chapitre 4)
  - Nanautzin et Tecuciztecatl
- **Les archétypes de la création du monde**
- **Autres mythes**
  - La pierre et le mythe de création (chapitre 10)
  - Le potier céleste (chapitre 11)
  - Le démiurge (chapitre 14)
  - Magie de la fécondité (chapitre 14)

Retrouver ce titre sur Numilog.com

« D'abord il y eut Chaos, l'immensurable abîme violent comme une mer, sombre, prodigue, sauvage. » [1]

Tous les peuples de la terre ont des mythes d'origine, car il importe de donner une explication à la création. On peut estimer qu'ils sont très anciens et pourraient remonter au paléolithique supérieur, même si la forme qu'ils présentent aujourd'hui se trouve relativement éloignée de celle de départ. En effet, les trois sujets principaux de préoccupation de l'homme préhistorique sont la mort, les animaux et lui-même.

Malheureusement, dans le détail, on est souvent obligé de se référer à des histoires appartenant au postglaciaire, car ce sont les seules qui ont pu laisser des traces écrites. Certes, les peintures rupestres livrent un message symbolique, mais il est difficile, à travers elles, d'appréhender le détail de l'épopée figurée. Par contre, à partir de mythes plus récents, on peut retourner aux origines.

La parthénogenèse

Les peuples indo-européens et ceux du Moyen-Orient ont une conception commune de l'origine du monde, même si dans le détail, chaque histoire diffère et reflète la

1. Hésiode, cité par E. Hamilton (*cf.* biblio.).

Retrouver ce titre sur Numilog.com

mentalité propre du groupe qui l'a imaginé. Cette sorte de symbiose peut avoir pour origine un fond très ancien, antérieur à la propagation de l'agriculture, de l'élevage, de la sédentarisation.

Chaos

Avant toute chose existe « Chaos », qui est une substance-mère relativement amorphe. Faut-il sentir ici l'influence prépondérante pendant des millénaires de la Déesse-Mère ? Par on ne sait trop quel hasard, elle engendre un compagnon, qui correspond quelque peu au Ciel-Père de l'homme paléolithique.

L'un devient deux, mais, à la différence des traditions sémites, l'aspect mâle et fécondant n'a pas la préséance et le pôle féminin susceptible d'enfanter garde le premier rôle. Ainsi les premières traditions agraires demeurent attachées au culte de la Déesse-Mère et à une société matrilinéaire.

Danaé

Ultérieurement le mythe de la vierge-mère va prendre le relais, dans des groupes devenus patrilinéaires. Une jeune fille se trouve enfermée par son père dans une tour inaccessible et malgré tout, elle parvient miraculeusement à concevoir et à mettre au monde un enfant. Voici l'histoire de Danaé.

L'œuf cosmique

Malgré tout, il reste difficile de dater ce mythe qui a surtout rapport avec les débuts de l'agriculture. Au paléolithique, la naissance du monde grâce à une matrice fécondée ou à l'œuf cosmique apparaît imagé sur les peintures rupestres, mais par ailleurs, l'acte sexuel est trop souvent

Retrouver ce titre sur Numilog.com

souligné et une genèse mettant en œuvre deux protagonistes, le Ciel-Père et la Terre-Mère* semble plus plausible, à cette époque. La hiérogamie sacrée précéderait alors la parthénogenèse.

Hiérogamie sacrée en Grèce

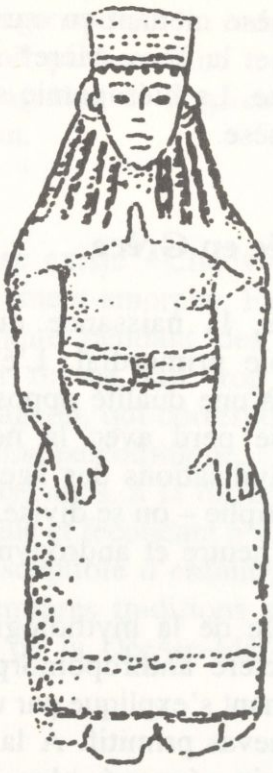
En toute logique, la naissance du monde devient l'œuvre d'un couple primordial. L'élément neutre de départ cède le pas à une dualité opposée, qui s'exprime au paléolithique, se perd avec la néolithisation pour renaître avec les civilisations des âges des métaux. Ce couple divin se multiplie – ou se divise. Il n'engendre pas seulement le trois, neutre et androgyne, mais toute une lignée de divinités.

Prenons l'exemple de la mythologie grecque où les dieux ont un caractère anthropomorphe marqué. Leur nombre impressionnant s'explique par une série d'apports successifs à un canevas primitif. A la source, se trouve Chaos ou vide-plein, évoqué plus haut*. D'« elle », l'Amour (ou « Éros ») est issu ; il la féconde et de cette union, naissent plusieurs divinités.

L'une d'entre elles revêt une certaine importance : Gaïa, la Terre, dans le sens de matière primordiale. Comme Chaos, elle aussi a le pouvoir d'engendrer son égal : Ouranos, le Ciel. La seconde génération s'avère capable de reproduire les mêmes effets que la première (parthénogenèse), car il s'agit probablement d'un mythe identique dont seuls les héros diffèrent.

De l'union de Gaïa et d'Ouranos* naissent les six Titans et six Titanides, les Cyclopes et les Hécatonchires. Au passage, il faut noter le nombre douze, dont la relation avec le calendrier est évidente. Parmi les enfants de Gaïa et d'Ouranos, citons Cronos et Rhéa, d'une part parce qu'ils engendrent à leur tour, une nouvelle lignée de

Retrouver ce titre sur Numilog.com



Déesse-Mère en Grèce.

dieux, les Olympiens et d'autre part, parce que Cronos inaugure une série de révoltes des enfants contre les parents. Cronos s'assimile au Temps et Rhéa est « celle qui fait ».

Les Titans sont bruyants et empêchent le Ciel-Père de dormir. Pour avoir la paix, ce dernier les enferme dans le Tartare, le monde souterrain. Mais Cronos a l'audace de se rebeller et de braver son père, grâce au soutien de Gaïa, sa mère. D'un coup de faucille, il émascule son père dont le sang féconde Gaïa, qui engendrera alors les Géants. Ici on retient l'image de la faucille, tour à tour créatrice et destructrice. A la fois, elle coupe le blé et assure la récolte suivante.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Quant à Cronos, sachant le rôle néfaste qu'il a joué à l'encontre d'Ouranos, il a peur de ses propres enfants que lui donne sa sœur Rhéa et il les mange, de crainte qu'il ne lui arrive le même sort*. Son sixième fils est Zeus. La mère et la grand'mère de l'enfant souhaitent ne pas lui voir subir une infortune semblable à celle de ses aînés et le dissimulent à Cronos. Elles lui donnent une pierre à manger, tandis que le jeune dieu, nourri de lait et de miel grandit et attend le moment de sa vengeance.

Ici encore, on retrouve un archétype important et ancien : celui de la pierre-enfant de la Terre-Mère, dont l'origine est probablement à rechercher dans l'univers mythique néolithique. Grâce à un philtre, Zeus abuse Cronos et lui fait régurgiter ses cinq premiers enfants. Une guerre entre les Titans, venus au secours de Cronos et les Olympiens, conduits par Zeus en découle. Finalement, les Dieux triomphent.

Tout le monde connaît les douze dieux de l'Olympe, à l'origine d'une vaste lignée de divinités dont il serait vain de faire la liste. Une seule retiendra notre attention : Déméter (*cf.* chapitre 2). Il s'agit de l'une des filles de Cronos et Rhéa et d'une nouvelle version de la Terre-Mère, puisque son nom signifie « Déesse-Mère » et qu'elle préside aux travaux des champs. Sa fille Koré correspond à l'une des expressions de la graine et du renouveau de la végétation.

Combat cosmique

De ce dernier thème, il convient de retenir l'idée de point de départ en relation avec la fécondité. C'est sans doute un aspect fondamental de la conception des origines et il faut probablement chercher au paléolithique une telle naissance. L'idée de dualité antagoniste et complémentaire est partout présente sur les peintures rupestres.

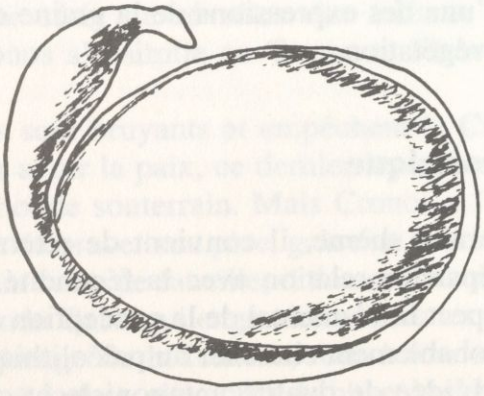
Retrouver ce titre sur Numilog.com

Selon les cultures, elle se traduit par l'opposition ou par l'union sacrée de deux principes différents : mâle et femelle, énergie et matière, feu et eau, Ciel et Terre, etc. Au départ, il semblerait que le côté magie sexuelle soit prépondérant, et que celui de combat primordial n'apparaisse qu'ensuite. Les hommes paléolithiques sont pacifiques, même si des luttes opposent les individus ou les hommes aux animaux. En revanche, à partir du néolithique, la guerre fait son apparition, entraînant une modification sensible dans les comportements et les idées.

Dans le premier cas, c'est le pôle féminin qui l'emporte, avec un accent mis sur la fécondité, dans son aspect de promesse de vie et de renouvellement de l'espèce. Au contraire, dans le second, c'est la polarité masculine qu'on revalorise, dans son pouvoir de création et de destruction guerrière. Pendant toute la protohistoire, un équilibre relatif existe encore, au moins dans certaines régions. Le mythe indo-européen du serpent et de l'oiseau en donne une belle illustration.

Le serpent et l'oiseau

Il s'agit d'un mythe de combat primordial. Ici, les forces involutives et infernales sont représentées par le



Le Serpent et l'Œuf cosmique.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

serpent, qui apparaît comme l'un des attributs de la Déesse-Mère. A l'opposé, l'oiseau figure l'aspect céleste et lumineux du monde d'En-Haut. Les deux antagonistes se battent jusqu'à la mort de l'un d'entre eux. Mais de cette lutte sans merci naît l'œuf du monde. Une première illustration de ce mythe semble exister à Lepinski Vir (ex-Yougoslavie), il y a 8 000 ans, dans le cadre d'une culture proto-néolithique.

Le combat est contrebalancé par l'importance de l'union sacrée, engendrant la vie. Mais ultérieurement, la lutte devient surtout la rivalité du Bien et du Mal et ce dernier doit nécessairement être écrasé. Le triomphe d'En-Haut atteint son apogée dans les cultes à polarité masculine où un Dieu crée le monde. On trouve jusqu'en Amérique les échos de ces mythes de combat primordial.

Gilgamesh

Les épopées de destructeurs de monstres comme celles de Gilgamesh tuant le lion ou le taureau (*cf.* chapitre 5) et, dans la religion chrétienne, de Saint Georges ou Saint Michel combattant le dragon appartiennent à la même veine.

Combat de l'Oiseau et du Serpent (coquillage gravé d'Amérique du Nord).

Retrouver ce titre sur Numilog.com

On peut dire que ces deux types de cosmogonies – Hiérogamie sacrée et combat primordial – de même que celles où apparaissent des jumeaux, mettent l'accent sur la bipolarité et l'union des contraires. L'élément neutre de départ (Chaos) subit (ou cherche) une excitation (l'amour) qui induit un rythme vibratoire (ou respiratoire) jusqu'à une culmination que suit un relâchement. Traduit sur le plan graphique, on a un point, qui devient une ligne, droite au début puis ondulée et que l'on peut terminer en cercle ou en spirale.

Ce schéma correspond à la représentation même du serpent, figuré depuis le début du paléolithique supérieur. Il permet de comprendre certains poèmes védiques dans lesquels « Chaos » apparaît comme le dragon ou la mort.

C'est de la mort que naît la vie.

Ce thème reste l'une des constantes de la pensée préhistorique. Voilà pourquoi il a profondément influencé les cultures postérieures, même lorsqu'elles ont tenté d'inverser les polarités.

D'autres exemples du mythe indo-européen du combat primordial se retrouvent dans les grandes épopées cosmogoniques :

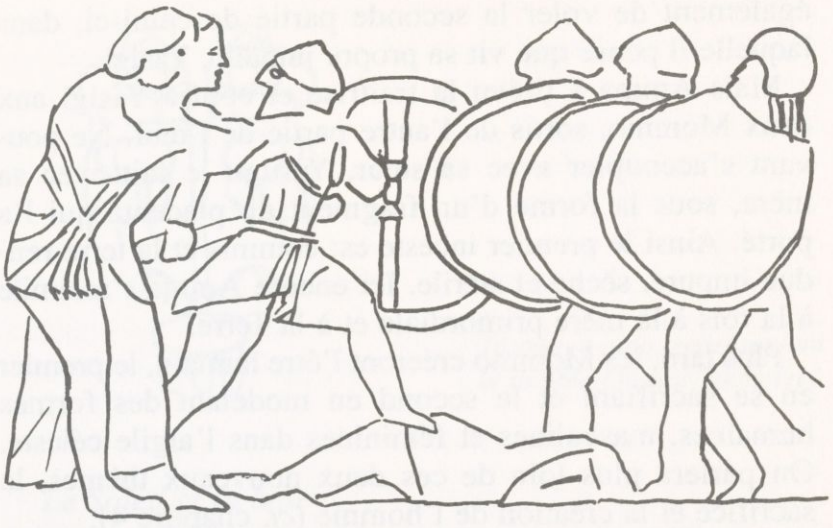
Le Mahabharata

Le Mahabharata raconte l'affrontement des Pandava et des Kaurava, leurs cousins, au cours du plus long poème que les hommes aient écrit. Certes la création du monde n'est plus en jeu, mais il s'agit alors de son équilibre.

Les Dieux et les Titans

La cosmogonie grecque (*cf.* hiérogamie sacrée) raconte la bataille entre les dieux de l'Olympe, avec Zeus à leur tête et les Titans qui soutiennent Cronos. Dans ces deux épopées transparaissent des réalités historiques : les luttes entre Indo-Européens et populations autochtones, dont les

Retrouver ce titre sur Numilog.com



Combat des Dieux et des Géants (frise d'un temple grec).

territoires ont été envahis. Logiquement, les nouveaux dieux, c'est-à-dire les Indo-Européens, l'emportent.

Le mythe des jumeaux

L'Afrique est le berceau du mythe des jumeaux et de l'inceste créateur. Mais à y regarder de plus près, il a beaucoup d'affinités avec certains aspects que l'on vient d'évoquer. Cronos épouse sa sœur Rhéa, qui peut être sa jumelle. Quant aux jumeaux de sexes différents, cela renvoie à un combat fratricide, sinon cosmique.

Yurugu et Yasigi

Chez les Dogons, on raconte que Amma* engendre, par la parole, un être infiniment petit, qui grandit et atteint alors la taille d'un œuf à deux embryons – encore l'œuf cosmique. Avant terme, Yurugu, de sexe masculin, sort de l'œuf, tant il a envie de dominer la création. Il essaie

Retrouver ce titre sur Numilog.com

également de voler la seconde partie de celui-ci, dans laquelle il pense que vit sa propre jumelle, Yasigi.

Mais Amma a prévu la traîtrise et confié Yasigi aux deux Mommo, sortis de l'autre partie de l'œuf. Ne pouvant s'accoupler avec sa sœur, Yurugu le fait avec sa mère, sous la forme d'un fragment du placenta qui l'a porté. Ainsi le premier inceste est commis et la terre rendue impure, sèche et stérile. Ici encore Amma s'assimile à la fois à la mère primordiale et à la Terre.

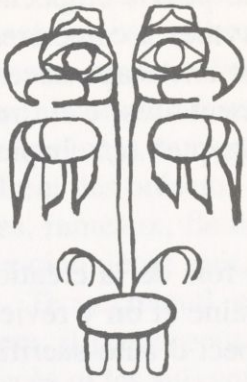
Plus tard, les Mommo créeront l'être humain, le premier en se sacrifiant et le second en modelant des formes humaines, masculines et féminines dans l'argile céleste. On parlera plus loin de ces deux nouveaux thèmes, le sacrifice et la création de l'homme (*cf.* chapitre 4).

Fou Hi et Nugua

De semblables légendes se retrouvent ailleurs. Ainsi en Chine, Fou-Hi, l'inventeur mythique des trigrammes et Nugua, représentés comme deux serpents entrelacés, passent pour les ancêtres de tous les hommes et ils sont jumeaux. Au Japon, le Chaos originel a la forme d'un œuf qui contient deux jumeaux, le Ciel et la Terre, Izanami et Izanagi* (*cf.* chapitre 5).

Fu-Hi et Nugua.

Retrouver ce titre sur Numilog.com



Tatouage aïda, représentant le double Oiseau-Tonnerre.

Le Soleil et la lune

Chez les Mayas, deux jumeaux de sexes différents, ici le Soleil et la Lune s'unissent pour donner naissance à un monde à trois étages : celui des aigles et de la lumière, celui des hommes et enfin celui des ténèbres sur lequel règne le jaguar. Quatre porteurs maintiennent la voûte céleste et un arbre relie les trois ensemble.

Dans les mythes d'union sacrée, qu'elle soit strictement gémellaire ou celle de deux principes opposés, l'univers naît pour mourir, tandis que dans ceux de combat primordial, c'est en tuant que la vie (ou l'équilibre) acquiert sa potentialité. Naître pour mourir ou mourir pour renaître, tel est le dilemme que se posent de nombreuses voies initiatiques. De cette interrogation, découle un nouveau schéma d'origine du monde : le sacrifice, partiellement abordé avec l'histoire africaine de Mommo.

Le sacrifice primitif

C'est en Inde qu'on trouve une expression élaborée de ce nouveau type de cosmogonie. Soit le dieu est sacrifié par ses compagnons, soit il parvient à se sacrifier lui-

Retrouver ce titre sur Numilog.com

même pour créer le monde. On ne peut s'empêcher de rapprocher ce thème de tous les mythes à caractères initiatique où le morcellement devient une étape nécessaire à l'obtention de pouvoirs supplémentaires. Cela rejoint également la légende d'Osiris, en Égypte* (*cf.* chapitre 5).

Purusha

L'épopée de Purusha relève à la fois de la création du monde et de celle de l'espèce humaine et on y reviendra. Il importe d'en retenir surtout l'aspect d'auto-sacrifice.

Nanautzin et Tecuciztecatl

Chez les Aztèques, on a également une bonne illustration de la création d'une partie du monde par le sacrifice de dieux. Le jour n'existe pas encore et les dieux sont réunis à Téotiuacan, se demandant qui va éclairer le

Glyphe maya.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

monde. Tecuciztecatl se propose généreusement, mais personne n'ose l'accompagner et finalement, c'est Nanautzin, un petit dieu laid et couvert de pustules qu'on désigne. Alors les deux élus entreprennent une pénitence de quatre jours, sur un monticule. Ils allument un feu et lui offrent des présents de grand prix : plumes, pierres précieuses, rameaux, fleurs...

A la cinquième nuit, vient le temps de se jeter dans le foyer. Tecuciztecatl essaie de sauter mais au dernier moment, il prend peur. Sa seconde tentative n'a pas plus de succès ni les suivantes. Quand les quatre épreuves sont passées, alors les dieux s'adressent à Nanautzin. Ce dernier ferme les yeux, rassemble son courage, s'élance dans le feu et brûle. Ne voulant pas être de reste, son compagnon le rejoint dans le brasier. Puis les autres dieux s'assoient, dans l'attente que Nanautzin se lève pour éclairer le monde.

Le ciel devient rougeâtre et tous spéculent sur le côté où le soleil va se lever. Finalement le choix se porte sur l'orient. La lune paraît à son tour, mais aucun des deux astres ne bouge. Il faut un sacrifice supplémentaire pour que leur course puisse débuter.

Alors, ce sont les dieux qui se dévouent et le vent qui les met à mort. Mais ultérieurement, les hommes devront perpétuer ce don initial et voilà pourquoi des victimes humaines auront le cœur arraché, afin que le soleil puisse effectuer sa révolution, suivi par la lune. Pour le guerrier aztèque, « mourir sur la pierre » demeure un honneur suprême.

Les archétypes de la création du monde

D'autres mythes font référence à un Dieu créateur. Ici se place la base des croyances des religions juives, chrétiennes et musulmanes, qui sont largement connues et sur

Retrouver ce titre sur Numilog.com

lesquelles on ne s'attardera pas. Il faut simplement souligner la priorité donnée à la polarité masculine dans ces versions, qui s'inscrivent dans le cadre des cultes solaires du postglaciaire et en opposition aux anciens cultes de la Déesse-Mère. L'accent est mis sur le côté volontaire de cette manifestation et sur le pouvoir, alors que les autres revalorisent plutôt le don. C'est la main levée en rivalité avec la main posée, image traditionnelle des peintures rupestres les plus archaïques.

Plusieurs archétypes se dégagent de l'ensemble de ces mythes. Certains sont des nombres : l'unité, la dualité, le ternaire, le quaternaire et enfin le quinaire. D'autres se rapportent à des formes géométriques, comme le point, la ligne, le cercle ou la spirale.

Une relation s'établit également avec les quatre règnes : le règne animal (oiseau ou serpent), le règne végétal (arbre) ou encore minéral (la pierre). Quant à l'homme, il se trouvent présent. Les dieux ne sont-ils pas inventés à son image ?

Tous ces clichés se rapportent, soit à la création dans sa phase opérante, soit à ses fruits directs (terre, œuf ou pierre). Une première constatation s'impose : dès le départ, les variations s'avèrent nombreuses et l'on n'en a pas épuisé toute la variété, dans cette approche. Ainsi les thèmes de la Vache primordiale – et de la grande Déesse – ou de l'œuf du monde n'ont pas été développés. Et cette richesse symbolique, présente depuis le début, conduit inévitablement à des redondances qui, à leur tour, engendrent des glissements de sens, si bien qu'un jour, le mythe de la Tour de Babel prend âme.

La question des archétypes sera traitée dans une seconde partie, dans la mesure où chacun d'entre eux recouvre souvent plusieurs réalités, dont les significations s'interpénètrent. Même si, avec les symboles, ils demeurent la simplification du mythe, son schéma structurel, ils offrent néanmoins une grande complexité d'interprétation.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

II

L'ARBRE DONT LE SOMMET TOUCHAIT LE CIEL

- **L'arbre de vie chamanique**
  - Origine de l'arbre de vie
  - Légende hongroise
  - Yggdrasil
- **Le palmier des Indiens Tupi** (chapitres 7, 13)
  - Winabojo (chapitre 8)
- **Les mythes des civilisations agraires**
  - Le lotus
  - Le buisson de Gilgamesh (chapitre 5)
  - Déméter et Koré (chapitres 1, 8)
  - Dionysos et la vigne (chapitre 5)
  - L'olivier d'Athéna
- **Histoires de pommes**
  - Origine de la pomme du jardin d'Éden
  - Les pommes d'or des Hespérides (chapitre 5)
- **Le jardin secret**
  - La grotte est un jardin secret (chapitre 12)
- **La forêt**
- **L'arbre de vie**
- **Autres histoires**
  - L'origine du feu (chapitre 6)
  - Le bâton de vie (chapitre 10)
  - La croix et l'arbre de vie (chapitre 18)

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

« Yggdrasil a trois racines
Hel demeure sous la première
Sous la seconde vivent les Géants
Et les hommes sous la troisième. » [1]

L'arbre dont le sommet touche le Ciel, l'arbre cosmique ou encore l'arbre de vie correspond à l'une des traditions les plus anciennes, puisque dès le paléolithique supérieur, cet arbre extraordinaire figure sur les parois rupestres. Ces représentations apportent la preuve de l'existence d'un mythe qui lui est lié, dès ce moment-là.

A partir du néolithique et de l'invention de l'agriculture, le mythe de l'arbre de vie tend à changer de forme et la plante cultivée prend bientôt une valeur prépondérante. Cependant certaines fleurs, comme le lotus et certains fruits, comme la pomme, gardent le caractère sacré de l'arbre originel. Leur présence a un rapport, dans la plupart des cas, aux initiations héroïques ou divines (Dionysos).

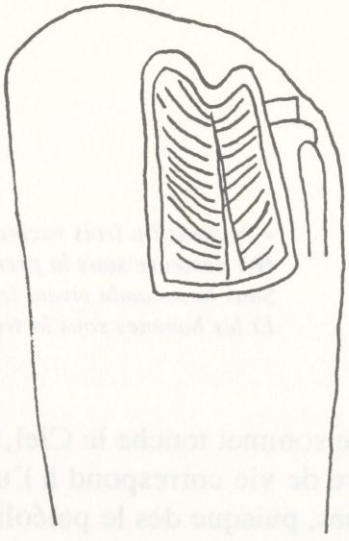
L'arbre de vie chamanique

Origine de l'arbre de vie

Au paléolithique, on le représente schématiquement avec un tronc droit, terminé par des racines en bas et des branches en haut : ainsi en est-il à Lascaux. On ne sait

1. *Ancienne Edda,* cité par E. Hamilton (*cf.* biblio.).

Retrouver ce titre sur Numilog.com



Arbre de vie, gravé sur un montant du dolmen des Pierres-Plates.

d'ailleurs pas très bien si les racines sont vraiment en bas et les branches en haut et l'on peut très bien imaginer le dessin inverse. Alors l'arbre de vie a ses racines dans le Ciel, tandis que ses branches plongent dans la Terre. Cette seconde version du mythe se trouve conservée auprès des populations postglaciaires. Par ailleurs, elle renvoie à l'homme et à l'arbre inversé du cervelet.

Toujours à Lascaux – et dans d'autres grottes – l'arbre se limite parfois à un simple rameau. C'est au pin que l'on fait alors, allusion. Dans la tradition chinoise et dans quelques autres, le pin demeure l'arbre de vie et manger sa résine et ses pignons doit donner l'immortalité. Mais ce rameau qui aura, lui aussi, une longue carrière, a d'autres correspondances, avec le cerf, pour le domaine animal et avec la main, en ce qui concerne l'homme. Aux vertus thérapeutiques s'ajoute une curieuse notion de pouvoir ou de don.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

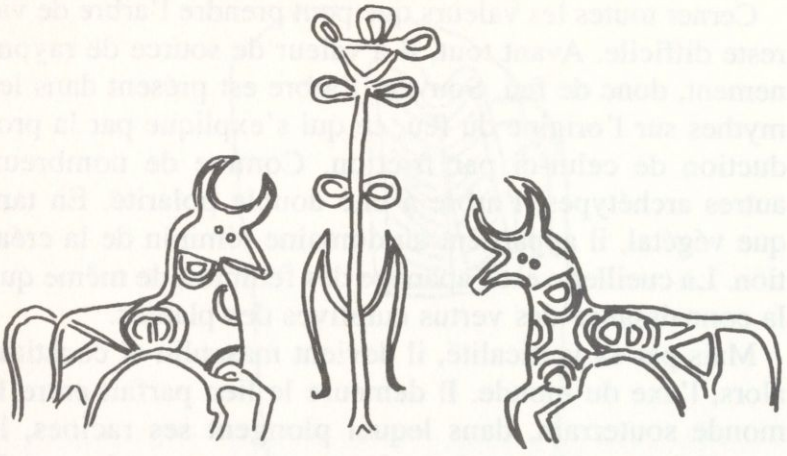
Cerner toutes les valeurs que peut prendre l'arbre de vie reste difficile. Avant tout, il a valeur de source de rayonnement, donc de feu. Souvent l'arbre est présent dans les mythes sur l'origine du feu, ce qui s'explique par la production de celui-ci par friction. Comme de nombreux autres archétypes, l'arbre a une double polarité. En tant que végétal, il appartient au domaine féminin de la création. La cueillette est l'apanage des femmes, de même que la connaissance des vertus curatives des plantes.

Mais par sa verticalité, il devient masculin et constitue alors, l'axe du monde. Il demeure le lien parfait entre le monde souterrain, dans lequel plongent ses racines, le monde intermédiaire où se dresse son tronc et le monde céleste dans lequel se perdent ses frondaisons. Ici, il offre des similitudes avec l'être humain, lui aussi partagé entre les forces maléfiques des ténèbres chthoniennes et celles du bien qui s'épanouissent dans les hauteurs ouraniennes.

Voilà pourquoi l'arbre a le serpent et l'oiseau comme compagnons. Le premier se terre dans ses racines et joue souvent un rôle non négligeable dans bien des légendes paradisiaques. Quant au second, il se perche dans le feuillage, tout en devenant le conseiller du héros en quête d'absolu. A leur manière, eux aussi traduisent encore l'éternelle recherche de l'union du masculin et du féminin, du Ciel et de la Terre.

Par son cycle végétatif annuel, l'arbre est l'expression de la vie, avec la sortie de terre d'une graine, sa lente montée, sa croissance printanière, l'apparition de feuilles, puis de fruits en été, le jaunissement, puis la perte des feuilles à l'automne et enfin le dépouillement hivernal. A côté du cycle annuel, il en existe un autre, celui de la vie de l'arbre lui-même ; or celui-ci dépasse de beaucoup l'espérance de vie de l'être humain, aussi a-t-il attribué l'éternité à l'arbre. Ainsi on saisit un nouveau concept, celui d'arbre de vie dans le sens d'immortalité, objet de la quête de Gilgamesh.

Retrouver ce titre sur Numilog.com



Arbre de vie et chevaux à masque de taureau (Hongrie).

Légende hongroise

Une légende hongroise conserve cette image de l'arbre de vie, tel que les hommes le concevaient au paléolithique. Dans la cour du roi, s'élève un arbre gigantesque. Il donne des pommes qui ont le pouvoir de rajeunir les hommes et il est si grand que le soleil et la lune passent au travers de ses branches. Personne n'ose grimper à son sommet et pourtant, celui qui réussira cet exploit gagnera la main de la fille du roi.

Les princes et fils de rois, découragés finissent par renoncer. Aucun prétendant digne de ce nom n'est capable de s'accrocher à ce fût vertical qui s'élève jusque dans les nuages. Finalement, c'est le plus humble de tous, le porcher du château qui, armé de sa seule hache, s'élance pour une ultime tentative. Il pratique des entailles dans le tronc et ose grimper hardiment dans les frondaisons, toujours plus haut.

Au bruit qu'il fait, une vieille femme passe sa tête dans une ouverture ménagée dans le tronc et lui conseille de monter encore jusqu'à ce qu'il rencontre sa sœur, la mère

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Guide des mythes et légendes

Myriam Philibert

Mythes et légendes sont les aspects les plus fondamentaux de notre patrimoine. Ils ouvrent la porte aux langues sacrées et secrètes, ils transmettent des messages primordiaux qui se confondent avec les origines de l'homme.
Myriam Philibert dresse l'inventaire des thèmes les plus fréquents, et les analyse à travers les contes et épopées qui les transportent. L'origine et la fin des mondes ont toujours passionné l'homme, qui cherche une réponse à sa présence sur terre. Les quatre règnes de la nature, Terre, Eau, Feu, Air alimentent la passion des récits, du Déluge détruisant l'humanité à l'impossible quête du feu, de la mort - descente aux enfers à l'initiation…
De Gilgamesh à Héraclès, des Andes aux Indes, des glaces quaternaires au soleil de l'ancienne Égypte, de la pierre et de l'outil à la statue, de la caverne au temple, du cercle à la croix…, ce sont tous les grands mythes, toutes les légendes primordiales que l'on retrouve dans ce guide qui, en la reprenant sous ses diverses formes, explique la plus belle histoire — aux multiples variantes — jamais inventée par l'homme : celle de ses origines et de son évolution.
Myriam Philibert est docteur en préhistoire.

9 782850 766503
ISBN 2-85076-650-X

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00388359 4

PRIX : 149 F

DERVY

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre